

TD 8 : Vers l'E.C.3

Epreuve composée : Partie 3 (EC3)

★ Consignes ★

- Groupes de 2 à 4 élèves, une copie unique par groupe.
- Vous rédigerez l'introduction, la conclusion et au moins 1 §AEI complet.
- Vous rédigerez le plan détaillé de votre réponse (avec ou sans parties) qui contiendra au moins quatre § AEI pour lesquels vous ne formulez que l'**A**ffirmation.

Pour la partie 3 (Raisonnement s'appuyant sur un dossier documentaire), il est demandé au candidat de traiter le sujet :

- en développant un raisonnement ;
- en exploitant les documents du dossier ;
- en faisant appel à ses connaissances personnelles ;
- en composant une introduction, un développement, une conclusion.

Conseils :



Ne JAMAIS regarder (ou pas trop) les documents en premier. Vous devez D'ABORD analyser le sujet pour lui-même, analyser et réfléchir à la présence de chaque mot, définir les mots-clés et rassembler vos connaissances de cours en rapport avec le sujet pour construire une ébauche de plan de réponse. ENSUITE SEULEMENT, vous étudiez les documents de manière approfondie pour y chercher des éléments en rapport avec le sujet, à caser dans votre plan. Le cas échéant, si à l'étude des documents, vous réalisez que vous avez oublié une idée, alors vous l'ajoutez à votre plan.

Votre plan n'est JAMAIS construit sur les documents seuls, vous vous efforcez d'utiliser TOUS les documents dans votre développement.

Votre **introduction** présente le sujet en expliquant l'intérêt du sujet (pourquoi il est intéressant de répondre au sujet), définit brièvement les notions clés et annonce la démarche (les grandes parties du plan ou les 4 §AEI).

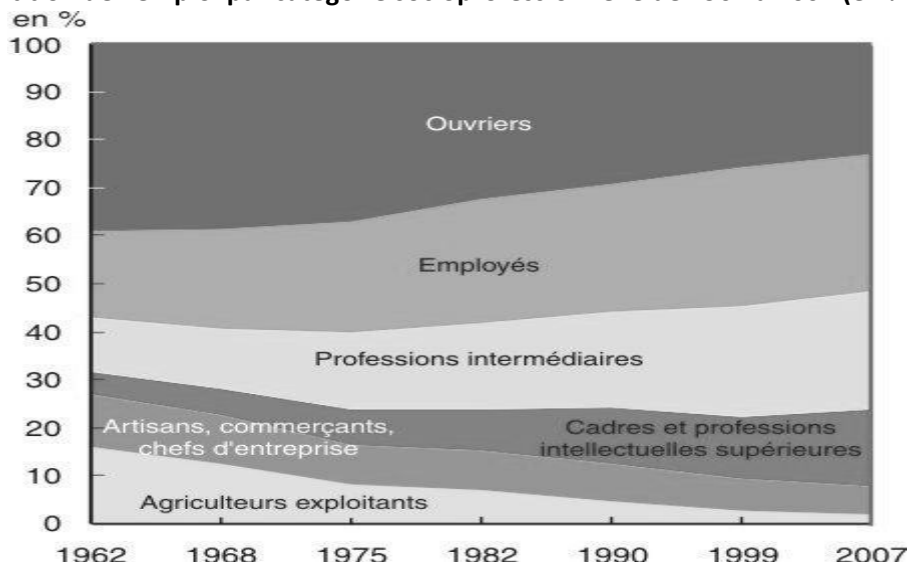
Votre **conclusion** fait le bilan du raisonnement (reprenez les Affirmations des §AEI) et répond explicitement au sujet.

* * *

Ce sujet comporte 3 documents.

Sujet : Montrez qu'en France les Ouvriers forment une classe sociale qui s'affaiblit.

Document 1 : Répartition de l'emploi par catégorie socioprofessionnelle de 1962 à 2007 (en %).



Lecture : en 1962, la part des agriculteurs exploitants dans l'emploi était de 16% ; en 2007, elle n'est plus que de 2%.

Champ : actifs ayant un emploi, France métropolitaine.

Document 2 : L'évolution du sentiment d'appartenance à une classe sociale en France de 1982 à 2010

	1982	1985	1993	1998	2001	2010
Avez-vous le sentiment d'appartenir à une classe sociale ? (part des réponses obtenues en %)						
Oui	63	60	58	60	54	65
Non	37	35	40	39	45	34
Laquelle ? (part de l'ensemble des réponses affirmatives à la première question en %)						
Les classes moyennes	31	32	39	42	51	58
La classe ouvrière, les ouvriers	33	29	19	21	17	9

Source : TNS-SOFRES, 2010.

Champ : Enquête menée par téléphone auprès d'un échantillon de 1504 personnes représentatif de la population de nationalité française de 18 ans et plus.

Document 3

Des ouvriers invisibles

« Avant, il y avait les mines, la sidérurgie, Boulogne-Billancourt, de gros établissements dans de grandes régions industrielles où les ouvriers étaient regroupés », observe Roger Cornu, sociologue et chercheur au Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Depuis, il y a eu une baisse drastique de la main-d'œuvre dans les grandes unités de production : aujourd'hui, plus de la moitié des ouvriers travaillent dans des établissements de moins de cinquante salariés, souvent situés dans des zones rurales. « Tout ce qui était spectaculaire s'est démantelé progressivement. Du coup, les ouvriers disparaissent. »

Peu visibles dans l'espace public, les ouvriers le sont aussi dans les médias. A la télévision, seules 3 % des personnes interviewées sont des ouvriers, contre 61 % de cadres, selon le baromètre de la diversité du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). « Lorsqu'ils apparaissent dans les médias, les ouvriers sont soit accusés d'être responsables de la montée du Front national, ce qui est en partie faux puisqu'ils sont très largement abstentionnistes, soit interrogés alors qu'ils viennent de perdre leur emploi après une délocalisation, regrette Martin Thibault. Ils apparaissent comme un monde vieux, finissant. On s'intéresse rarement à l'intérieur des usines, comme s'il n'y avait plus que des ouvriers sans emploi. »

Un autre facteur a contribué à la perte de visibilité des ouvriers : l'affaiblissement des organisations syndicales et politiques qui parlaient en leur nom – même si elles n'ont jamais représenté tous les ouvriers, et notamment les immigrés et les femmes. Le Parti communiste français (PCF), en particulier, a considérablement perdu de son influence. [...]

Ouvriers et employés, une frontière floue

Autre évolution, la frontière entre le monde des ouvriers et celui des employés n'a jamais été aussi floue. Une caissière qui accomplit une tâche d'exécution répétitive, codifiée et fortement encadrée n'est-elle pas, d'une certaine façon, une ouvrière ? Et un employé d'un centre d'appel ? D'une chaîne de restauration rapide ? Les classifications de l'INSEE disent-elles tout du travail ouvrier ? [...] D'un côté, le travail des employés s'est industrialisé, standardisé. Et à l'inverse, une partie des ouvriers réalise des tâches éloignées du monde manuel. Dans la sidérurgie par exemple, les opérateurs de production interviennent assez peu sur le produit et contrôlent un processus informatique.

[...] Avec l'arrivée des femmes sur le marché du travail, les familles ouvrières ont été remplacées par des familles « hybrides », avec un père ouvrier – le secteur reste masculin à 80 % – et une mère employée – plus de 75 % des employés sont des femmes. « C'est une évolution importante, insiste Henri Eckert, professeur de sociologie à l'université de Poitiers. Historiquement, ouvriers et employés n'avaient pas les mêmes comportements vis-à-vis de la propriété, de la consommation... Et pendant longtemps, être employé était plus prestigieux. »

[...] Le monde ouvrier a perdu de son aura. « A l'époque, quand on obtenait un CAP ou que l'on était apprenti, c'était une promotion, indique Roger Cornu. Aujourd'hui, si vous n'avez pas le bac, vous êtes considéré comme un déchet. Devenir ouvrier ne fait plus rêver. » [...]

Les ouvriers, des précaires

De fait, les ouvriers sont les premiers touchés par la précarisation de la société. Ils sont la catégorie professionnelle la plus frappée par le chômage (14,7 % en 2014) et la plus exposée aux contrats temporaires. Dans les grands groupes, le chômage partiel se multiplie. « Les fermetures d'usine ne sont souvent que l'aboutissement d'une longue série de restructurations partielles, détaille Cédric Lomba. A chaque fois, on diminue le nombre d'intérimaires, on ne reconduit pas un CDD, on licencie une partie des travailleurs stables ou on ne remplace pas des départs à la retraite... Cette condition d'incertitude, cet état de restructuration permanente font partie du quotidien des ouvriers. »

« Des jeunes travaillent six mois dans une usine, puis sont au chômage, puis se retrouvent deux mois dans une société de surveillance, ajoute Henri Eckert. Ils vivent d'emplois ouvriers en emplois non ouvriers. Ce sont des précaires avant d'être des ouvriers. » [...]

Source : « Qui sont les ouvriers aujourd'hui ? », par Perrine Mouterde, Le Monde | 07.06.2016 | http://www.lemonde.fr/emploi/article/2016/06/07/qui-sont-les-ouvriers-aujourd-hui_4941062_1698637.html#8mIRiVofXyfuZTx.99